

[Text]

Mr. Faulkner: Yes. I do not want to intrude on this decision of the Committee. I would only like to make one point, maybe two points.

Mr. Epp talks about the procedures that go on in the Citizenship Courts, and I have referred to those procedures in speeches I have given and in the remarks I will be making this morning. There, I think, a judge or an administrator of a court may have something to say, not only to the Committee, but to me as well about ways that that can be strengthened.

But I think the point Mr. Young was making is an important one, which should really be carefully considered. If the judges—or a representative of the judges—are going to be invited to comment on the substantive part of this law, it does seem to me to put them in a difficult situation subsequently unless the Committee accepts the position they take. Let me just give an example: If a judge comes in here and makes a very compelling case for not going to the three years, and says this is a mistake this Committee would make in changing the law to three from five; the judge goes back to his court; the law is three because the Committee decided to uphold the law. For people who get turned down in that two-year interregnum—and it is a hypothetical case obviously—there is always that residual suspicion: the judge did not get his way but effectively he is getting his way.

That is why I think Mr. Young has hit an important point about the substantive part of the law. To what degree can you get the judges to be absolutely forthcoming about what they think about each of the provisions of this law, and then the next day send them back to administer the law as you decide—assuming that there will be differences. Obviously, the argument is without value if the Committee and the judges are of one mind. But where you are going to have sections of the law where they have made a compelling case for one part of the law and the Committee and Parliament decide otherwise, I think it does put the judge in a difficult position. I do not want to make a stronger case than that, I simply want to make that point.

The Chairman: Marke Raines has something to say.

Mr. Raines: With all due respect to the Minister, I think perhaps . . .

Mr. Faulkner: I can see I started a lot of . . .

Mr. Raines: Why are you laughing? You do not know what I am going to say yet.

With all due respect to the Minister, I think we may all be underestimating the judges, which would be something new, or underestimating the Committee. On a straight basis, sitting here as a member of the Committee, I simply want to hear the widest range of witnesses and get all the input possible. I think a judge could well come here and argue in favour of five years and then go back and accept the three years. I think they could accept that. I also think I could accept the fact that the judge may come here to argue one side or the other, but I would treat him as one of a range of witnesses—you know, straight common sense on the Committee, as we have served in the past. I want to hear the widest possible range of witnesses, pros and cons. I think a judge of the Citizenship Court would have something to say that I would want to hear and, even further, perhaps even a recent citizen, one who has gone through the mill. Above all, I would like to hear—I myself, as a member of the Committee—a judge or anyone else. I think

[Interpretation]

M. Faulker: Oui. Je ne veux pas m'ingérer dans la décision du Comité. J'aimerais simplement soulever un point ou deux.

M. Epp a parlé de la procédure des tribunaux de la citoyenneté, et j'en ai déjà moi-même parlé dans certains discours et il en sera question dans mes observations préliminaires de ce matin. Je pense qu'un juge ou que l'administrateur d'un tribunal pourrait avoir quelque chose à dire, non seulement au Comité, mais à moi-même également, quant à la façon de renforcer la procédure.

Le point qu'a soulevé M. Young est important et il serait sans doute bon de l'examiner. Si les juges ou leurs représentants sont invités à exposer leurs vues sur le fond de cette loi, ils pourraient se trouver ultérieurement dans une situation délicate, à moins, bien sûr, que le Comité n'accepte leur position. Je vous donne un exemple: supposons qu'un juge vient témoigner, qu'il s'oppose fermement à la période des trois ans, qu'il déclare que le Comité commettrait une erreur en réduisant la période de cinq à trois ans; il retourne ensuite à son tribunal; la loi est modifiée, la période de trois ans a cours parce que le Comité en a décidé ainsi. Dans l'esprit de ceux qui se verront refuser la citoyenneté dans l'intervalle de deux ans,—et évidemment il ne s'agit ici que d'une hypothèse,—le doute subsistera toujours: l'opinion du juge n'aura peut-être pas prévalu, mais il sera effectivement arrivé à ses fins.

C'est pourquoi j'estime que M. Young a soulevé un point très important au sujet du fond de la loi. Dans quelle mesure peut-on s'attendre à ce que les juges viennent vous faire part de leurs vues sur chacune des dispositions de cette loi, si on doit les renvoyer le lendemain au tribunal administrer la loi avec les divergences tel qu'on a décidées? Évidemment, l'argument n'a aucune valeur si le Comité et les juges sont unanimes. Mais lorsqu'il y a divergence d'opinions au niveau de certains articles de la loi, le juge se retrouve dans une position difficile. Je ne tiens pas à m'étendre sur ce sujet, et c'est tout ce que je voulais souligner.

Le président: Mark Raines a quelque chose à dire.

M. Raines: Avec tout le respect que je dois au ministre, je crois que peut-être . . .

M. Faulkner: Je vois que j'ai donné lieu à beaucoup de . . .

M. Raines: Pourquoi riez-vous? Vous ne savez pas encore ce que je vais dire.

Avec tout le respect que je dois au ministre, je crois que nous sous-estimons peut-être les juges, ce qui serait inutile, ou que nous sous-estimons le Comité. En ma qualité de membre du Comité, je tiens simplement à entendre la gamme la plus variée possible de témoins et à recueillir le plus grand nombre de points de vue possible. Un juge pourra très bien venir ici et préconiser la période de cinq ans, puis retourner à son tribunal et accepter la décision relative à une période de trois ans. Un juge accepterait une telle décision. Je crois également que je pourrais accepter le fait que le juge en question se prononce pour ou contre l'amendement, et je le considérerais tout simplement comme un témoin,—vous savez, il faut nous servir de notre bon sens comme nous l'avons fait par le passé. J'aimerais entendre la gamme la plus variée possible de témoins, entendre les pour et les contre. Pour ma part, je crois qu'un juge du tribunal de la citoyenneté aurait à dire des choses de nature à m'intéresser, et même, on pourrait peut-être